

Nouvelle stratégie créationniste aux États-Unis : s'attaquer à l'enseignement de la théorie de l'évolution



OBSERVATOIRE
DES POLITIQUES PUBLIQUES
DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

NOTE D'ANALYSE

Agathe Claude
Mars 2017

INTRODUCTION

C'est en 1791 qu'est promulguée, au sein de la Déclaration des Droits de la personne, une séparation nette de l'Église et de l'État aux États-Unis (Lacorne, 2011 : 16). Parallèlement à cela, la devise des États-Unis est symbolisée par *In God We Trust*, devise qui est apposée sur tous les dollars américains (U.S. Department of the Treasury 2011), ou encore *God Bless The United States of America*, phrase souvent prononcée par les présidents. Comme nous pouvons le constater, dans ce pays, il n'est pas étonnant d'entendre parler de « religion civile nationale » (Froidevaux-Metterie, 2007). Les États-Unis sont un État constitutionnellement laïque, mais néanmoins teinté de religiosité. Une illustration claire de cela est le fait que les présidents doivent traditionnellement prêter serment sur la Bible lors de leur prise de fonction. Nous pouvons voir de par ces maximes et cet exemple que la nation américaine mêle religion et politique.

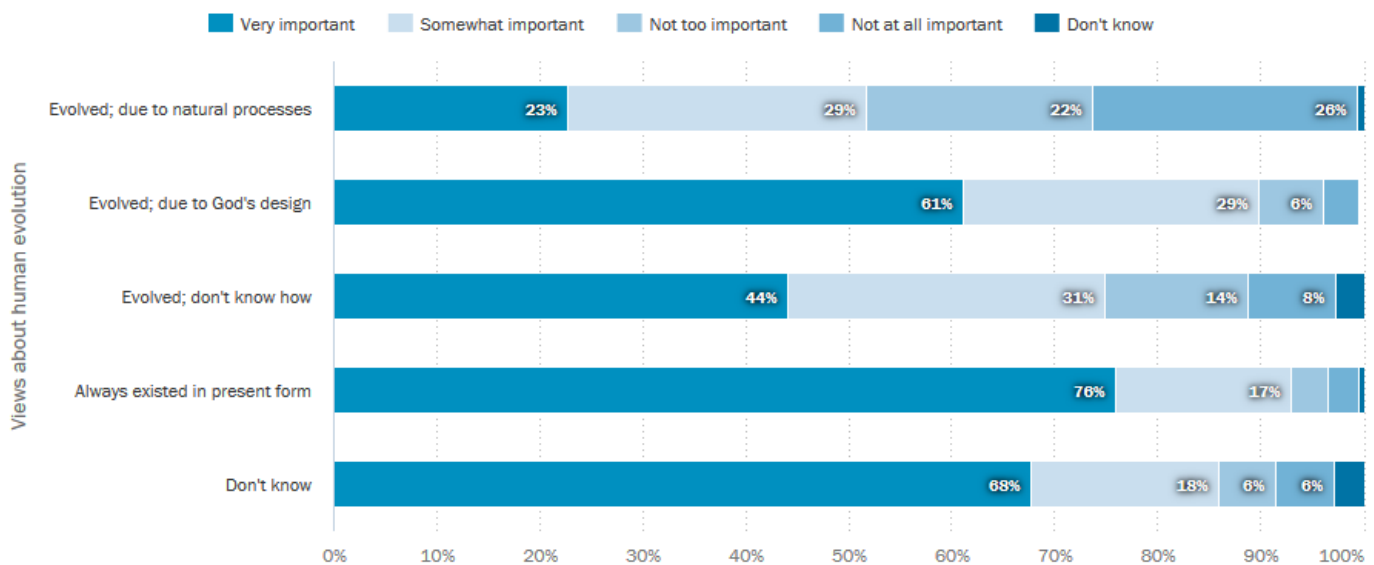
D'ailleurs, la religion n'est pas présente qu'au sein de la politique. Effectivement, depuis environ un siècle, un conflit idéologique qui oppose science et religion a lieu aux États-Unis. Dans le but de défendre leur théorie, les créationnistes ont pris part à l'enseignement scolaire afin de diminuer l'impact de la diffusion de la théorie évolutionniste ou le colorer de la pensée religieuse fondamentaliste (Godet, 2008 : 118). Cette note d'analyse présentera le créationnisme comme un moyen des chrétiens religieux conservateurs pour redonner du crédit à la place de la religion aux États-Unis. Le regain créationniste est un enjeu actuel aux États-Unis puisque celui-ci influe sur l'éducation même des Américains. En effet, certains Américains prétendent la validité de faits alternatifs au même titre que les faits scientifiques. S'agissant des créationnistes, il est question d'un biais religieux.

Même si leurs batailles ne sont toujours pas gagnées, grâce à l'appui des lobbies et de la politique, les créationnistes ne sont pas à négliger aux États-Unis. Différentes tactiques sont effectivement utilisées par les partisans de la création de la Terre et des Hommes par Dieu pour réussir à reléguer la théorie de l'évolution au second plan dans les manuels scolaires de certaines écoles. Malgré tous les efforts des créationnistes, d'autres groupes – qu'ils soient scientifiques, académiques ou simplement formés par des parents d'élèves – tentent de limiter l'influence des groupes religieux au sein des écoles et ce, avec l'aide de la Cour suprême des États-Unis.

DÉFINITION ET ÉTAT DES LIEUX

Le créationnisme représente une lecture littérale de la Bible qui s'appuie sur la Genèse pour expliquer l'histoire de notre univers (Stanford Encyclopedia of Philosophy, 2017).

Importance de la religion en fonction de la position concernant l'évolution humaine (2014) (Pew Research Center 2014)



Selon cette lecture, Dieu aurait créé les Hommes et la Terre. Pour la plupart d'entre eux, les créationnistes sont des fondamentalistes chrétiens qui ne reconnaissent pas le bien-fondé de l'évolution, dont la théorie de Darwin. Il faut rappeler que ce ne sont pas tous les créationnistes qui souhaitent l'interdiction de l'enseignement sur l'évolution. En effet, les créationnistes se trouvent sur une échelle allant du plus radical au plus tolérant. Certains soutiennent qu'il faut impérativement se baser sur la Genèse qui énonce que la Terre a été créée il y a 6000 ans. D'autres sont d'accord avec la théorie de l'évolution, mais pensent que c'est Dieu qui l'a créé (Godet, 2008 : 116). Le créationnisme est également utilisé par les fondamentalistes chrétiens pour remettre la religion chrétienne au centre de « l'imaginaire national » américain (Barb, 2012 : 53).

Le développement créationniste est né au XIX^e siècle aux États-Unis en réaction au développement de la théorie de l'évolution à partir des travaux de Charles Darwin développés dans *De l'origine des espèces* (1859). Ce mouvement, qui est puissant autant politiquement que financièrement (Autran, 2015), compte notamment la Christian Coalition of America, un lobby qui regroupe de nombreux fondamentalistes (Christian Coalition of America, 2017). Un des objectifs fondamentaux de ce groupe est de réussir à s'ingérer dans les décisions concernant l'éducation. En effet, seulement 13 % des Américains pensent que le monde et l'espèce humaine se sont développés sans aucune intervention divine, alors que 48 % de ceux-ci pensent que Dieu est à l'origine du monde et de ses habitants et qu'environ 30 % restent plus nuancés dans leurs propos et pensent qu'il y a effectivement une évolution de la vie sur Terre au cours des années, seulement celle-ci serait le fruit de Dieu (Godet, 2008 : 116-117). Cette hypothèse est nommée « théologie naturelle » (Castro, 2011 : 215).

NOTE D'ANALYSE

Nouvelle stratégie créationniste aux États-Unis : s'attaquer à l'enseignement de la théorie de l'évolution, Agathe Claude

Parmi les créationnistes les plus connus, il y a Kenneth Ham, qui a affirmé que l'enseignement de la théorie de Darwin pouvait pousser les étudiants « à un sentiment de vide et de désespoir [pouvant] les conduire au meurtre ou au suicide » (Godet, 2008 : 118). C'est sans doute là une des raisons qui l'ont mené à construire le parc Ark Encounter au Kentucky, où est reproduite une Arche de Noé inspirée de la Bible (Answers in Genesis, 2017). Pour payer les coûts de plus de 100 millions de dollars (Goodstein, 2016), l'État du Kentucky a contribué à hauteur de 11 millions de dollars et a offert à Ham des exonérations fiscales de l'ordre de 18 millions de dollars (Blackford, 2016). Ce parc fut construit en 2016 dans le but de propager un message chrétien, notamment celui de la création de la Terre et des Hommes par Dieu, et du même coup, de discréditer la théorie de l'évolution de Darwin.

LE CRÉATIONNISME, UNE VALEUR AMÉRICAINE ?

3

La majorité des créationnistes croient que la science ne peut qu'aller à l'encontre du religieux. Selon eux, le choix de la théorie de l'évolution et de la science remet inévitablement en question les valeurs américaines liées à la religion. Il est vrai que les États-Unis sont un pays ayant une moralité chrétienne importante et pour beaucoup d'Américains, la valeur religieuse est une valeur américaine intrinsèque (Barka, 2004 : 57). Par exemple, selon [un sondage](#) de 2016 du Pew Research Center, 51 % des Américains seraient moins enclins à voter pour un candidat ne croyant pas en Dieu. Aussi, 92 % des membres du Congrès se décrivent comme étant chrétiens, dont 57 % sont protestants. A contrario, ceux qui sont « non-affiliés » à une religion officielle ne représentent que [0,2 % des membres du Congrès](#) américain. Nous pouvons donc comprendre que les questions religieuses soient régulièrement au cœur des débats politiques aux États-Unis.

HISTORIQUE DE CETTE CROYANCE CRÉATIONNISTE

Environ un an après la parution de l'ouvrage *De l'Origine des espèces* de Darwin, un scientifique, Thomas Henry Huxley, et un homme d'Église, Samuel Wilberforce, se sont réunis à l'Université d'Oxford pour débattre de la validité de la thèse de l'évolution. Après ce débat, les deux hommes ont affirmé que leur théorie l'emportait sur l'autre. Cependant, vu le nombre élevé de clercs présents au sein de positions politiques et sociales importantes, le débat fut clos en affirmant la volonté de mettre à profit les facultés intellectuelles humaines pour se rapprocher de Dieu. C'est pourquoi, durant les années qui suivirent ce débat, peu de manuels scolaires américains présentaient l'évolution de l'espèce humaine. Finalement, c'est au début du XX^e siècle qu'elle a commencé à être enseignée à l'école aux États-Unis (Gordon, 2006 : 26). Cela a déclenché de nombreuses manifestations, notamment de la part de religieux radicaux, car cette théorie scientifique remettait en cause la conception théologique de l'univers jusqu'à ce moment-là largement acceptée (Godet, 2008 : 118).

C'est toutefois en 1923, à travers la résurgence de la religion, que l'État de Floride s'oppose à continuer de promulguer le darwinisme à l'école. En effet, les années

« Traduction libre de l'auteure : qui suivirent la Première Guerre mondiale sont marquées par un conflit entre modernistes et fondamentalistes chrétiens. En effet, les chrétiens de l'Église Presbytérienne souhaite davantage se mobiliser pour une conservation de la société traditionnelle religieuse avec le maintien de la doctrine biblique » (Longfield 1993 : 9).

NOTE D'ANALYSE

Nouvelle stratégie créationniste aux États-Unis : s'attaquer à l'enseignement de la théorie de l'évolution, Agathe Claude

Le Tennessee suit les pas de la Floride avec la loi Butler de 1925 qui interdisait la diffusion de la théorie de l'évolution par les professeurs (Godet, 2008 : 118). La même année, l'Union américaine pour les libertés civiles (ACLU) organise un procès contre John Scopes, professeur de science à l'école publique de Dayton, ayant enfreint la loi Butler du Tennessee. En effet, l'ACLU souhaitait montrer que la loi Butler était inconstitutionnelle du fait qu'elle donnait l'avantage à une religion au sein d'une institution publique. Ce « procès du singe » opposa les fondamentalistes chrétiens et les progressistes scientifiques à propos de la théorie de l'évolution et particulièrement de son enseignement. Malgré la défaite de Scopes lors du procès, cela a permis aux évolutionnistes d'avoir une résonance et une visibilité nationale (ACLU History, 2010). Cependant, la loi Butler restera en vigueur jusqu'en 1968 (Godet, 2008 : 119). Après ce procès, en 1928 l'Arkansas décide également de faire passer une loi anti-évolution (Masci, 2014). Paradoxalement avec cette décision, les années qui suivirent ce procès ont permis à la National Science Foundation d'obtenir un budget important pour les recherches scientifiques, ce qui permettra aux organisations chargées de promulguer le savoir scientifique de modifier les programmes scolaires et de rédiger des manuels scolaires intégrant les explications scientifiques (Godet, 2008 : 119). Il faudra toutefois attendre en 1968 pour que la Cour suprême interdise toutes les lois qui empêchaient l'enseignement de la théorie de l'évolution qui existaient encore dans de nombreuses écoles américaines.

4

DIFFÉRENTES TACTIQUES EMPLOYÉES

Le « dessein intelligent »

C'est en 1987 que la Cour suprême interdit l'enseignement du créationnisme au sein des écoles publiques. Pour contrer cette loi, le mouvement de l'*Intelligent Design* va naître et prendre de l'ampleur (Autran, 2015). Ce « dessein intelligent » est une version plus nuancée du créationnisme et prône la création de la Terre et des humains par une puissance supérieure qui n'est pas nécessairement appelée Dieu (Godet, 2008 : 120). Ce mouvement est soutenu par le [Discovery Institute](#) qui souhaite faire reconnaître cette explication comme étant d'ordre scientifique. Cet institut est principalement financé par de nantis Américains à la foi évangélique exacerbée. Notamment dû à l'interdiction du gouvernement fédéral d'enseigner le créationnisme, les lobbies créationnistes ont alors changé leur angle d'attaque. En effet, aujourd'hui, à défaut de pouvoir légalement favoriser leur idéologie à l'école, ceux-ci insistent sur la liberté d'enseigner et ainsi de pouvoir présenter les deux façons de penser aux élèves. Par exemple, en Louisiane ou encore au Tennessee, les professeurs peuvent enseigner l'évolution de Darwin et ce qui est perçu comme une alternative par les partisans du « dessein intelligent ». Cette nouvelle stratégie souhaite « développer l'esprit critique » de chaque étudiant afin qu'ils puissent se faire une opinion (Autran, 2015).

Le créationnisme, une science ?

Au XXI^e siècle, une nouvelle stratégie des créationnistes est de faire accepter leur croyance comme une alternative scientifique qui mérite d'être enseignée à l'école. En effet, environ 43% des américains étaient favorables à l'enseignement des deux théories en 2005 (Berkman et Plutzer, 2010). Précisons que le créationnisme a une importance non-négligeable : moins de 40 % des États américains communiquent à leurs élèves la théorie de Darwin « de façon satisfaisante » (Godet, 2008 : 123).

NOTE D'ANALYSE

Nouvelle stratégie créationniste aux États-Unis : s'attaquer à l'enseignement de la théorie de l'évolution, Agathe Claude

En 2001, le Sénat propose le projet de loi *No Child Left Behind* afin de venir en aide, dans le cadre de l'école, aux enfants les plus défavorisés. Ces parlementaires ont alors réussi à écrire un amendement antiévolutionniste qui stipulait que les professeurs de science devaient présenter aux

No Child Left Behind

L'État fédéral décide de perfectionner ses tests concernant l'évaluation de l'enseignement promulgué par les différents États américains. Pour cela, des objectifs annuels quantifiables ont ainsi été établis, comme l'amélioration de la réussite des étudiants et notamment ceux des groupes défavorisés en termes économiques, ceux issus d'une minorité ethnique, ceux qui sont handicapés ou encore ceux qui ont de la difficulté à parler correctement anglais. Aussi, ces objectifs varient en fonction des États.

élèves les deux alternatives : le darwinisme et le créationnisme. Finalement, si celui-ci n'a pas été retenu au moment de la rédaction finale, « [les législateurs] l'ont tout de même repris dans un rapport détaillé des objectifs du Sénat en matière d'éducation » (Godet, 2008 : 122). Par conséquent, en 2007, environ 30 % des enseignants de *high schools* américains (écoles secondaires ou lycées) présentaient ces deux points de vue. Les enseignants soutiennent qu'ils le font surtout pour éviter un conflit en classe ou entre professeurs et parents et, plus largement, entre l'école et le comité des programmes scolaires (Holmes, 2008). Ensuite, selon le Centre national pour l'éducation scientifique américain, 43 projets de loi cherchant à amoindrir, voire supprimer, la diffusion de la théorie évolutionniste ont été

recensés dans différentes législatures entre 2001 et 2004 (Godet, 2008 : 122). Il est à noter que la majorité de ces projets ont échoué.

Si nous observons les opinions du président et du vice-président actuels des États-Unis, nous pouvons voir que ceux-ci ne portent pas une attention particulière aux faits scientifiques. En effet, le président Donald Trump affirme que le virus Ebola se transmet simplement par la présence d'une personne contaminée, que le changement climatique n'existe pas ou encore que certains vaccins causent l'autisme (Kaplan, 2016). Par ailleurs, le vice-président Mike Pence s'était positionné en faveur de la théorie créationniste. Il affirmait que la notion d'évolution de Charles Darwin n'avait été pensée qu'à un stade théorique, hypothétique et non véridique. Par conséquent, celui-ci se questionnait de la validité de son enseignement dans les écoles (Kaplan, 2016).

Les conseils d'éducation

Il faut préciser qu'aux États-Unis, les écoles publiques dépendent de conseils scolaires constitués de contribuables et d'enseignants, eux-mêmes élus par les comtés. L'administration des écoles publiques se fait donc à un niveau local, que l'on appelle les *school boards*. Cependant, la Cour suprême reste en droit de modifier ou imposer des lois à l'échelle du pays. Par conséquent, chaque État choisit son propre programme scolaire (Lesnes, 2005) en respectant toutefois certaines lois fédérales. Cela fait directement référence à la Constitution des États-Unis et au partage des compétences au sein de la fédération américaine qui entraîne une volonté de non-ingérence sur les programmes scolaires de chaque État américain.

Par ailleurs, les lobbies créationnistes font énormément pression sur les conseils d'éducation afin de faire adopter leur programme scolaire. À titre d'exemple, en 1999, l'État du Kansas a décidé de supprimer « la théorie de l'évolution des connaissances exigibles aux examens » (Godet, 2008 : 122). Cela ne s'est pas passé sans heurts puisque l'année suivante, presque aucun des candidats créationnistes n'a été élu au conseil d'éducation (Godet, 2008 : 122). Dans un autre contexte en 2005, en Georgie, certains professeurs ont apposé des autocollants sur les manuels scolaires pour

NOTE D'ANALYSE

Nouvelle stratégie créationniste aux États-Unis : s'attaquer à l'enseignement de la théorie de l'évolution, Agathe Claude

renvoyer la théorie de l'évolution à une explication possible et non un fait scientifique. Finalement, un juge fédéral a interdit ces autocollants pour les années scolaires suivantes (Lesnes, 2005). Dans le même registre, en 2013 au Texas, des membres du comité des programmes scolaires souhaitaient discréditer la théorie de l'évolution en affirmant qu'elle était controversée et souhaitaient donc que le créationnisme soit également enseigné à l'école afin que les élèves puissent comparer les deux propositions (Bernard, 2013). Finalement, en 2009, les enseignants du Texas avaient essayé d'ajouter des affirmations créationnistes dans les manuels de science, mais cela n'a pas abouti puisque, nous l'avons vu précédemment, la Cour suprême a formellement interdit toute propagation de cette idéologie au sein des écoles publiques (Bernard, 2013).

CONCLUSION

Ce combat incessant entre évolutionnistes et créationnistes depuis tant d'années aux États-Unis affecte de manière importante l'enseignement. Le créationnisme a engendré une masse de croyants « sourds aux vérités de faits » (Gonzalez, 2015 : 354). Le fait de ne jamais avoir entendu parler du Big Bang ou de penser que la Terre a 6000 ans représentent des aberrations scientifiques. Malgré ce qu'en pense Kellyanne Conway (conseillère du président Donald Trump), nous ne sommes pas dans une ère de post-vérité ou de « [faits alternatifs](#) », où toutes les opinions se valent. De plus, cela est paradoxal avec le fait que les États-Unis soit un pays de destination pour les « fuites de cerveaux ».

Si nous nous penchons sur l'administration Trump, la présence d'un neurochirurgien retraité et créationniste (Ben Carson, secrétaire du Logement et du Développement urbain), nous laisse penser qu'il y a des chances pour que ce type d'idées se galvanise. Celui-ci se positionne en faveur des valeurs traditionnelles conservatrices, tel que le refus de l'avortement ou de l'homosexualité, et doute de la théorie de l'évolution (Eder et Belluck, 2015).

Par ailleurs, nous pouvons relever que Betsy DeVos, secrétaire de l'éducation, démontre un soutien particulier pour les valeurs traditionnelles, conservatrices et religieuses ainsi que pour la privatisation de l'éducation américaine. En effet, la secrétaire de l'Éducation verse plusieurs milliers de dollars à des associations comme la [Fondation pour les valeurs traditionnelles](#) ou encore pour le [Centre Mackinac](#) dans l'État du Michigan. DeVos s'était prononcée lors d'une interview en 2001 pour affirmer que son argent servait « à faire avancer le royaume de Dieu » (Rizga, 2017). De plus, celle-ci souhaite instaurer le *school choice* qui permettrait aux parents d'envoyer leurs enfants dans des écoles privées, souvent chrétiennes. À cette fin, Trump voudrait mettre en place des fonds fédéraux permettant aux familles plus défavorisées d'éviter d'envoyer leurs enfants dans des « écoles gouvernementales défaillantes » (Rizga, 2017). Nous pouvons voir comment la secrétaire de l'Éducation souhaite développer les écoles privées et ce, au détriment des écoles publiques. Ainsi, les lobbies religieux auraient davantage de place au sein de ces écoles publiques ce qui leur permettrait de possibles gains dans les prochaines années. Mais encore une fois, la Cour suprême peut servir de garde-fou.

Références bibliographiques et informations utiles

Autran, Frédéric, 2015, « États-Unis : un lobby dans la cour d'école », *Libération*, 25 décembre, URL [disponible ici](#).

ACLU History, 2010, URL [disponible ici](#)

Answers in Genesis, 2017, URL [disponible ici](#)

Barb, Amandine, 2012, « L'enseignement des faits religieux dans les écoles publiques américaines », dans Geoffrey Grandjean et al. (dir). *Polémiques à l'école*, Armand Colin, « Recherches », 43-56.

Barka, Mokhtar Ben, 2004, « La droite chrétienne ou l'itinéraire politique des évangéliques américains », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 75, no. 1, 57-64, DOI 10.3406/mat.2004.994.

Berkman, Michael et Plutzer Eric, 2010, *Evolution, creationism, and the battle to control America's classrooms*, Cambridge University Press, ISBN 978-0521148863.

Bernard, Marie-Violette, 2013, « Texas : quand des enseignants créationnistes jugent des manuels scolaires », *Le Point*, 13 septembre, URL [disponible ici](#)

Bernard, Perret, 2012, « L'urgence occultée de la crise climatique », *Études*, vol. 2, Tome 416, 151-161, URL : [disponible ici](#)

Blackford, Linda, 2016, « State awards \$18 million tax break to Noah's Ark theme park », *Lexington Herald Leader*, 26 avril, URL [disponible ici](#)

Castro, Michel, 2011, « De la connaissance naturelle à la connaissance religieuse de Dieu : l'itinéraire d'Henri Bouillard », *Laval théologique et philosophique*, vol. 67, no. 2, 215-225, DOI 10.7202/1007005ar.

Christian Coalition of America, 2017, URL [disponible ici](#)

Discovery Institute, 2016, URL [disponible ici](#)

Eder, Steve et Belluck Pam, 2015, « From Vaccines to Creationism, Ben Carson's Views Perplex Some », *New York Times*, 22 novembre, URL [disponible ici](#)

Froidevaux-Metterie, Camille, 2000, « Dieu et les Américains : la fin d'une exception ? », *Le Débat*, vol. 1, no. 108, 116-133, DOI 10.3917/deba.108.0116.

Froidevaux-Metterie, Camille, 2007, « États-Unis : comprendre l'énigme théocratico-laïque », *Critique internationale*, vol. 3, no. 36, 210 p., DOI 10.3917/crii.036.0105.

Gemenne, François, 2001-2002, « La Pieuvre et l'Eléphant. L'emprise de la Droite religieuse sur le Parti républicain américain », *Fédéralisme Régionalisme*, vol. 200, URL [disponible ici](#)

NOTE D'ANALYSE

Nouvelle stratégie créationniste aux États-Unis : s'attaquer à l'enseignement de la théorie de l'évolution, Agathe Claude

Godet, Aurélie, 2008, « La croisade des militants créationnistes : une histoire sans fin ? », dans Romain Huret (dir). *Les conservateurs américains se mobilisent*, Autrement, « Frontières », 116-129.

Gonzalez, Philippe et Stavo-Debaugé, Joan, 2015, « Dominez la terre ! », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 169, p. 356-376, DOI 10.4000/assr.26807.

Golding, Gordon, 2006, *Le procès du singe: la Bible contre Darwin*, Éditions complexe.

Goodstein, Laurie, 2016, « A Noah's Ark in Kentucky, Dinosaurs Included », *New York Times*, 26 juin, URL [disponible ici](#)

Holmes, Bob, 2008, « 16% of US science teachers are creationists », *New Scientist*, 20 mai, URL [disponible ici](#)

Huret, Romain, 2008, « Introduction », dans Romain Huret (dir). *Les conservateurs américains se mobilisent*, Éditions Autrement, « Frontières », 11-17.

Kaplan, Sarah, 2016, « Trump and Pence on science, in their own words », *Washington Post*, 10 novembre, URL [disponible ici](#)

Lacorne, Denis, 2012, « Religion et politique aux États-Unis. Entre laïcité et puritanisme. », *Esprit*, vol.11, 15-22, DOI 10.3917/espri.1211.0015.

Lalouette, Jacqueline, Boniface, Xavier et Chanet, Jean-François, 2011, « Les religions à l'école. Europe et Amérique du Nord (XIX^e-XXI^e siècles) », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 156, no. 61, URL [disponible ici](#).

Lesnes, Corine, 2005, « Inquiétante offensive des créationnistes américains », *Le Monde*, 26 avril, URL [disponible ici](#)

Longfield, Bradley J., 1993, *The Presbyterian Controversy: Fundamentalists, Modernists, and Moderates*, Oxford University Press.

Masci, David, 2014, « The Social and Legal Dimensions of the Evolution Debate in the U.S. », *Religion & Public Life Project*, Pew Research Center, 3 février, URL [disponible ici](#)

Matt, Isaacs, 2016, « Sheldon Adelson Bets It All », *Mother Jones*, mars-avril, URL [disponible ici](#)

Pew Research Center, 2015, « Faith on the Hill », 5 janvier, URL [disponible ici](#)

Pew Research Center, 2016, « Faith and the 2016 Campaign », 27 janvier, URL [disponible ici](#)

Pew Research Center, 2014, « Importance of Religion in One's Life », Religious Landscape Study, URL [disponible ici](#)

Randaxhe, Fabienne, 2007, « Religion, politique et régulation juridique aux États-Unis », *French*

NOTE D'ANALYSE

Nouvelle stratégie créationniste aux États-Unis : s'attaquer à l'enseignement de la théorie de l'évolution, Agathe Claude
Politics, Culture & Society, vol. 25, no. 3, 19-36, DOI 10.3167/fpcs.2007.250302.

Rizga, Kristina, 2017, « Betsy DeVos wants to use America's school to build 'God's Kingdom' », *Mother Jones*, mars-avril URL [disponible ici](#)

Scott, Eugenie C., 2009, *Evolution vs. Creationism: An introduction*, University of California Press.

Shapiro, Adam, 2016, « Creationism's Future after No Child Left Behind », *Religion & Politics*, 16 février, URL [disponible ici](#)

Stanford Encyclopedia of Philosophy, 2017, « Creationism », URL [disponible ici](#)

U.S. Department of the Treasury, 2011, URL [disponible ici](#)

Williams, Rhys H, 2013, « Civil religion and the cultural politics of national identity in Obama's America », *Journal for the Scientific Study of Religion*, DOI 10.1111/jssr.12032.

Willis, Paul, 2011, « If evolution is real why are they still monkeys? », *ABC Science*, 04 octobre, URL [disponible ici](#)

Witham Larry, 2002, *Where Darwin meets the Bible: Creationists and Evolutionists in America*, Oxford University Press.

Publié par :

Observatoire des politiques publiques
de l'Université de Sherbrooke
2500, boul. de l'Université
Sherbrooke, Qc, J1K 2R1
+ 1 (819) 821-8000 poste 63622

Contact :

Annie Chaloux
Annie.Chaloux@USherbrooke.ca

<http://opus.recherche.usherbrooke.ca>

Cette note d'analyse a été rédigée dans le cadre d'un cours à la maîtrise à l'École de politique appliquée, donné par la professeure Karine Prémont. Les points de vue exprimés dans cette fiche sont ceux de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement le point de vue ou l'opinion de l'OPPUS et de ses partenaires.